

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu

LETTRE D'INFORMATION N° 18 – 1^{er} JANVIER 2010

2009-2010 : Un bilan et des espérances ! **par Didier BÉOUTIS, président de l'association amicale**

Un changement d'année, et encore plus le passage à une nouvelle décennie, constituent des moments privilégiés pour établir un bilan du passé et pour se projeter dans l'avenir. Tant pour notre lycée que pour son amicale des anciens, et sans faire d'angélisme, le bilan paraît bon et l'avenir prometteur !

La création, à la rentrée de 2006, de la classe tant attendue de première supérieure, les résultats toujours très bons et meilleurs, d'année en année, au baccalauréat et aux concours d'entrée aux grandes écoles, le nombre de plus en plus important d'élèves qui sollicitent leur inscription au lycée, font de « Montesquieu » un véritable établissement de référence, « élitaire », selon le mot du proviseur Guy Soudjian, au sein de l'académie de Nantes et, au-delà, dans tout l'ouest. Ce succès grandissant n'est point le fait du hasard : il est le résultat d'une attention permanente de l'équipe de direction –récemment renouvelée avec l'arrivée de M. Sébastien Fournier, nouveau proviseur adjoint-, et d'un corps professoral d'un excellent niveau et d'un dévouement à toute épreuve. Les conditions de vie constituent un stimulant certain pour l'étude. Saluons donc l'ouverture de la nouvelle cafeteria, dans la cour des marronniers, spacieuse et bien équipée, permettant aux élèves du lycée un salutaire délassement. Saluons aussi une décision qui ravit l'amicale, consistant à transformer l'ancien réfectoire des professeurs, situé entre la salle des actes et le couloir où s'élève le grand escalier à balustres, en une salle où seront rangés, selon la méthode de classement des bibliothèques, avec l'aide de M. Didier Travier, le conservateur du fonds ancien de la médiathèque, ce qui reste du fonds des Oratoriens, ainsi que les diverses archives du lycée.

Notre amicale se porte bien aussi, accroissant régulièrement le nombre de ses adhérents et voyant toujours davantage de participants à ses manifestations, désormais bien ancrées dans le calendrier : galette des rois en janvier, assemblée générale et banquet amical de printemps, suivi désormais d'une visite d'un lieu culturel (cette année, ce sera le nouveau musée archéologique), apéritif de départ en vacances en début d'été, participations aux « journées du patrimoine » en septembre et à la « 25^è heure du livre » en octobre, banquet parisien en novembre... Notre amicale a aussi contribué à l'amélioration du patrimoine du lycée (fabrication d'une nouvelle clé de la salle des actes, restauration du dictionnaire franco-chinois, installation des casiers dans la nouvelle salle de bibliothèque. Le présent bulletin s'efforce de donner des nouvelles à la fois des anciens et de la vie actuelle du lycée, tandis que notre site Internet, géré par notre secrétaire-archiviste André Vivet, s'enrichit régulièrement de nouveaux documents. Formons le vœu que vous soyez de plus en plus nombreux à nous communiquer les documentations que vous possédez sur le lycée, vos souvenirs de vie lycéenne, des indications de vos carrières et activités, afin que ce bulletin soit le reflet d'un nombre encore plus important d'anciens. C'est donc avec plaisir que nous vous donnons rendez-vous, le samedi 23 janvier, à 15 heures, dans la salle des actes, pour ouvrir la première manifestation de l'année : la galette des rois, au cours de laquelle notre ancien président Gaston Hummel se verra remettre ses insignes d'officier dans l'ordre des Palmes académiques.



La nouvelle cafétéria occupe nos anciennes salles « A6 » et « A7 » au fond de la cour des marronniers. Les choristes entament, à l'issue de la cérémonie pour la paix, le 11 novembre, l'hymne à la joie de Beethoven.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Ont adhéré : membres actifs : Jean-Marc BINAUD (85-88) ; Lionel FAUVY (54-68) ; Louise HOM (06-09).

Nécrologie : **Hervé LOUBERSAC**(1948-2009), élève au lycée de 1959 à 1966, membre bienfaiteur de l'association. Fils de Robert Loubersac (1919-2006) qui fut élève au lycée avant d'y revenir comme professeur d'éducation physique de 1950 à 1979, Hervé Loubersac fit, lui aussi, ses études au lycée, de la 6^{ème} à la Terminale, de 1959 à 1966. Il était gérant de l'entreprise « *PMA France* », une SARL spécialisée dans le commerce de gros de fournitures industrielles (gaines et raccords pour la protection des câbles électriques), installée dans la zone industrielle de Courtaboeuf, près de la commune des Ulis dans l'Essonne. Il est décédé subitement, le 9 novembre lors d'un voyage au Chili.

Jean-Bernard CHOQUET(1947-2009), élève au lycée de 1958 à 1966. Il fit toute sa carrière aux Mutuelles du Mans.

Les activités de l'amicale :

Les cérémonies patriotiques, mercredi 11 novembre Comme l'an dernier, c'est par le lycée qu'ont débuté les cérémonies patriotiques commémorant, au Mans, l'armistice du 11 novembre 1918, en présence des autorités civiles et militaires et de la population mancelle. A 15 heures, a eu lieu la cérémonie interconfessionnelle et spirituelle pour la paix, en la chapelle de l'Oratoire du lycée Montesquieu. Après les discours du proviseur Guy Soudjian, et de notre président Didier Béoutis, qui rappela notamment les états de service, au cours des guerres, des anciens élèves du lycée, des professeurs et du lycée lui-même, occupé à plusieurs reprises, les représentants des diverses confessions ont pris successivement la parole, chaque intervention étant suivie par un intermède musical. A l'issue de cette cérémonie, suivie notamment par une classe de Terminale du lycée, le préfet, le proviseur et notre président ont procédé aux dépôts de gerbes devant le monument aux morts du lycée, puis, dans la cour des Oratoriens, devant les stèles en l'honneur de Roger Bouvet et Paul Marchal, professeurs résistants morts en déportation.

Le banquet de la section parisienne, samedi 21 novembre. C'est une nouvelle fois au restaurant « *Maître Paul* », rue Monsieur le Prince, qu'a été servi le déjeuner de la section parisienne. De notre dynamique doyen Jean Raguideau, élève au lycée dès 1931, qui effectue chaque année pour l'occasion le déplacement du Mans à Paris, à Timothée Jouan-Ligné, ancien de fraîche date, puisqu'il a quitté le lycée en juin dernier, pourvu d'un baccalauréat avec mention « *très bien* » pour étudier à l'Institut d'études politiques de Paris, toutes les générations étaient représentées. Notre invité d'honneur était notre camarade Daniel Serceau, élève du petit-lycée à la classe de lettres supérieures, entre 1953 et 1964, professeur de cinéma à l'université de Paris I, auteur d'une thèse sur le cinéaste Jean Renoir et de plusieurs ouvrages savants sur le « 8è art ». Daniel Serceau a tout fait dans le cinéma : directeur de salle au Mans (« le Patis », salle populaire qu'il a transformé en salle d'art et essai), scénariste, réalisateur, formateur de formateurs, maître de conférences puis professeur. Un débat, animé notamment par D. Béoutis, B. Allain, Jean Denègre, André Vivet suivit l'exposé de D. Serceau, contribuant ainsi à faire de ce banquet un très agréable moment.



Lors du repas parisien, on reconnaît, de g. à dr., de face, Jean Raguideau, Alain Flageul, Daniel Serceau et son épouse, Timothée Jouan-Ligné, Michel Huron, Roland Gard, et, de dos, Bernard Galan, Jean Hainaut, Bruno Allain, Bernard Desjardins, Pierre Pellissier.- Réalisée par Yves Duchemin, ce double de la clé de la salle des actes est tout à fait conforme à l'original.

Nos prochaines manifestations : **Notre traditionnelle cérémonie de vœux, autour de la galette des rois, aura lieu le samedi 23 janvier, à partir de 15 heures**, dans la salle des actes du lycée. Tous les anciens, accompagnés de leurs familles y sont bien cordialement conviés. A cette occasion, notre ancien président Gaston Hummel recevra, des mains du proviseur Guy Soudjian, les insignes d'officier dans l'ordre national des Palmes académiques.

Notre assemblée générale annuelle se tiendra le samedi 27 mars, à 9 heures 30, dans la salle des actes du lycée. Elle sera suivie du traditionnel banquet, servi dans le réfectoire du lycée, puis d'une visite du « carré Plantagenet », le nouveau musée municipal d'archéologie, ouvert en juin dernier.

LA VIE DU LYCÉE

Les « midis musicaux » à la chapelle de l'Oratoire poursuivent leurs activités. Le 15 novembre a été donné un concert de clavecin, tandis que les jeudi 3 et vendredi 18 décembre, la chapelle a accueilli deux groupes de musique moderne : le groupe du Burkina-Faso « *Alpha Zayos* » et le groupe mançais « *Zikabor* » qui produit de la musique « world » avec accordéons diatoniques, flûtes, banjos et percussions. Ces manifestations ont lieu en semaine, lors de la pause du déjeuner, de manière à permettre aux lycéens d'y participer.

Le conseil d'administration du lycée s'est réuni le 26 novembre. Lors de cette séance, le projet de budget pour 2010 a été adopté. Plusieurs informations méritent d'être mentionnées. Il s'agit notamment de la création de **l'association « Amicalement vôtre »**, présidée par Mme Bodineau, professeur d'histoire-géographie, qui s'est donné pour objectif d'organiser des manifestations conviviales (visites, randonnées, goûters) destinées aux personnels et à leurs enfants. Dans le cadre du « **Goncourt des lycéens** », la classe de seconde 3, qui s'est mobilisée sur ce projet et qui a défini un « projet de classe » s'est rendue à Rennes les 10 et 11 décembre. Dans le cadre des initiatives conjointes de la région des Pays-de-la-Loire et du rectorat de Nantes, le projet d'un **voyage d'étude à Auschwitz** présenté par Mme Bodineau, a été retenu. La classe de Terminale ES 3 participera donc, conjointement avec neuf autres classes de lycées de l'académie, à une visite du camp d'Auschwitz, le 4 mars prochain.

DES NOUVELLES DES ANCIENS

Distinctions : dans l'ordre des Palmes académiques La promotion du 14 juillet 2009 a permis d'honorer trois récipiendaires au titre du lycée : Guy Soudjian, Gaston Hummel, Marie-Luce Sisco.

Guy Soudjian, commandeur. Proviseur du lycée depuis septembre 2002, Guy Soudjian est aussi docteur en histoire, auteur d'une thèse sur l'anthropologie du conscrit parisien sous le Second empire, réalisée sous la direction d'Emmanuel Leroy-Ladurie. Depuis 7 ans, Guy Soudjian ne ménage pas ses efforts pour faire, avec beaucoup de succès, du lycée Montesquieu un établissement « élitaire », de référence dans tout l'ouest pour la qualité de ses enseignements et pour ses résultats, tant au baccalauréat qu'aux concours d'entrée aux grandes écoles. Sa croix de commandeur lui a été remise, lors d'une cérémonie intime, le 20 novembre, par M. Jean-Yves Cerfontaine, inspecteur général de l'éducation nationale, en présence notamment de MM. Jean-Claude Rouanet et Emmanuel Roy, précédent et actuel directeur des services de l'éducation nationale dans la Sarthe.

Gaston Hummel, officier. Fils de Paul Hummel, grand résistant qui fut maire de Marigné-Lailly, Gaston Hummel a été élève au lycée, de 1941 à 1949, avant de faire des études de droit et de prendre la direction d'une entreprise d'exploitation de carrières. Maire de Soullitré de 1983 à 2001, Gaston Hummel a présidé notre amicale, de 1995 à 2007, dont il est toujours un membre très actif. Ses insignes d'officier lui seront remis le 23 janvier par le proviseur Guy Soudjian, dans le cadre de la cérémonie de vœux de notre amicale.

Marie-Luce Sisco, chevalier. Née à Bastia, Marie-Luce Sisco, étudiante à Marseille, après avoir été reçue au CAPES d'éducation physique et sportive en 1981, a reçu sa première affectation au lycée Montesquieu, établissement qu'elle n'a plus quitté depuis lors, preuve d'un bel attachement à la Sarthe et à notre lycée, et devenant donc un professeur de référence pour l'enseignement des disciplines physiques et sportives.

Publications : « 200 figures de la Résistance et de la Déportation en Sarthe » par Joseph ESTEVES (256 pages, 25 €, en vente dans les librairies mancelles ou auprès de l'auteur en écrivant à resistance.sarthe@online.fr). Enseignant au collège de Sainte-Jamme-sur-Sarthe, membre de l'Association pour les études de la Résistance intérieure en Sarthe (AERIS), passionné par la période de la seconde guerre mondiale, J. Estevès avait déjà publié, sous le titre « *100 figures de la Résistance et de la déportation dans la Sarthe* », composé d'autant de notices précises sur la vie et les états de service de résistants et de déportés. L'ouvrage étant épuisé, l'auteur a eu la bonne idée de la rééditer en ajoutant 100 nouvelles notices. Préfacé par François Fillon et Roland du Luart, cet ouvrage, d'usage très pratique, nanti de plusieurs index, sera le livre de référence pour cette période. Il s'ouvre par un mot très émouvant de Paul Marchal à ses camarades du kommando de Neu Stassfurt : « *Nous, qui avons engagé notre vie en faveur de la délivrance de la France, nous qui étions prêts à subir le pire, nous n'avons pas le droit de nous plaindre ...* »

Parmi les 208 notices, nous avons relevé celles des professeurs du lycée résistants déportés Roger Bouvet, Paul Marchal et Victor Daum (seul des trois, ce dernier reviendra de déportation), des anciens élèves Yves Béon (déporté), Ferdinand Boutier (mort à 20 ans en déportation en août 1944), Raymond Dronne (libérateur de Paris), Claude Hilleret (tué par les Allemands le 21 mai 1944 dans le maquis de la Charnie), Pierre Leroux (réfractaire au STO puis résistant), Jean-Jacques Marzorati (participant au maquis de Vancé, en août 1944), Claude Niox (mort d'épuisement en juin 1945 sur le chemin du retour des camps), qui, chacun à sa manière, ont participé à des actions de Résistance dans la Sarthe. On découvrira aussi les notices de personnes qui, si elles n'ont pas fréquenté le lycée, y ont scolarisé leurs fils (le docteur Éric Estrabaud, Paul Hummel, Albert Solinhac).

Cet ouvrage ne se veut bien entendu pas exhaustif. Espérons pouvoir peut-être trouver, dans une prochaine édition complétée ("les 300 figures"), plusieurs résistants enseignants au lycée, comme Félix Lusset, René Sortais, René Poirée, Max Papillon, ou l'élève-maître déporté Jean Barjaud. Mais cela n'enlève rien au grand mérite de l'auteur d'avoir mis en valeur plus de 200 authentiques résistants et déportés sarthois.

« **Une histoire familiale en pays sarthois : les ancêtres** », par Alain GRÉMILLON (oct. 2009, 144 pages, 30 €, à commander à alain.gremillon@wanadoo.fr). Élève du lycée de 1961 à 1966, puis surveillant, Alain Grémillon a fait une carrière d'enseignant tout en écrivant et illustrant de nombreux ouvrages, notamment sur les Vingt-quatre heures du Mans. Ses loisirs de jeune retraité et de maire de Lombron qu'il est depuis 2008 lui ont permis de réaliser une très intéressante étude sur son histoire familiale qu'il qualifie « loin d'être banale ». Grâce notamment à ses archives, Alain Grémillon nous présente, de façon très attrayante, dessins à l'appui, jusqu'à ses arrière-grands parents, l'histoire d'une famille qui se déroule principalement sur les trois cantons sarthois de Tuffé, Bonnétable et Montfort-le-Gesnois. On y trouve des générations de vigneron, de potiers, cultivateurs, avec de fortes personnalités. C'est l'histoire d'une famille, mais cette famille est fort représentative des familles sarthoises et de leur évolution sociale depuis le XIX^e siècle. On retrouve, dans la généalogie d'Alain Grémillon – et c'est ce qui en fait son intérêt –, des personnages qui ressemblent à nos propres ancêtres.

« **Monsieur Néplion** », par Bruno ALLAIN (roman, 132 pages, 14 € ; les éditions de l'Amandier). Élève au lycée de 1959 à 1971, diplômé de l'École centrale des arts et manufactures, Bruno Allain s'est rapidement tourné vers le théâtre, l'écriture et la création artistique. Son roman « *Monsieur Néplion* » met en scène un honorable père de famille, auteur de questions pour jeux télévisés, mais traversé d'idées noires et de désillusions, qui va devoir faire appel à toute son énergie pour trouver le chemin qui le ramènera au « centre ». Monsieur Néplion, c'est aussi un peu chacun d'entre nous... ce qui rend le livre passionnant.

« **Les goûts du public – Une salle de quartier dans les années 50** », par Daniel SERCEAU (100 pages, 9 €, éd. Séguier-Archimbaud, www.atlantica.fr). Daniel Serceau raconte sa propre expérience familiale : comment continuer à équilibrer les comptes, dans les années cinquante et soixante, d'une salle de cinéma « entre deux usines » -en l'occurrence la salle du « Patis Saint-Lazare », rue d'Eichtal au Mans, alors que la généralisation progressive de la télévision dans les foyers prive la salle de son public populaire ? En faire un ciné-club pour attirer un nouveau public... Ce fut le pari, réussi, du « Patis ». Cette épopée, digne de faire le sujet d'un film, méritait en tout cas bien un ouvrage. On trouvera, en annexe, une intéressante liste des films projetés au « Patis », classés par ordre de nombre d'entrées hebdomadaires.

« **Les Filles** », par Alain FLAGEUL (essai, sept. 2009, 128 pages, 15 €, éd. Jets d'encre). Ancien élève du lycée, Alain Flageul a fait une carrière d'ingénieur, sociologue, chercheur et homme de médias. Il nous propose un « blason » - c'est-à-dire un texte décrivant, de manière détaillée, sur le mode de l'éloge ou de la satire, les caractères et les qualités d'un être, d'une partie du corps ou d'un objet- sur le sujet « les filles »... S'il y a bien un sujet qui taraude les garçons –notamment ceux qui ont fréquenté le lycée du Mans à l'époque où il était exclusivement masculin-, c'est bien les filles, êtres nécessaires et étranges, familiers et lointains. Avec humour, Alain Flageul pose les questions qui intriguent, soucient, enchantent les garçons, et nous entraîne dans la sphère obsédante de celles qui partout, depuis la nuit des temps, concentrent les tourments masculins.

« **Virginia Wolff – Célébration poétique** », par Voltuan -Jean-Baptiste REDDÉ- (poèmes, oct. 2009, 148 pages ; 15 €, collection Saint-Germain des prés ; www.librairie-galerie-racine.com). Sous le pseudonyme de « Voltuan », on trouve Jean-Baptiste Reddé, né en 1957, élève au lycée, de la 6^e à la lettres sup' entre 1968 et 1977, fils de M. François Reddé, qui fut professeur d'anglais au lycée Berthelot. Enseignant à Paris, J-B. Reddé a déjà publié plusieurs ouvrages, comme le « *manifeste du mouvement poétique O.S.A.I.S* » (opposants aux systèmes d'abrutissement et d'infantilisation sociaux) et plusieurs recueils de poésies. Il a choisi de dédier son dernier recueil, composé de poèmes sur le thème de l'amour, à l'écrivain britannique Virginia Wolff, afin de « rendre hommage à une femme qui s'est battue, sa vie durant, contre le système patriarcal, toujours à l'œuvre en 2009 ». L'auteur considère que « le poète, tel l'ange de l'Annonciation, qui, se portant vers l'avant, esquisse en même temps un mouvement de retrait, est empêché d'aimer d'amour simplement « humain », profane. L'Amour qu'il ressent, il l'étend à tous les êtres d'innocence – humains, animaux-, à partir de ce qui émane d'eux, ce qui est la grâce » (...) *L'amour authentique doit se situer au-delà des rites de séduction, servant d'alibis aux relations factices* ». On trouvera effectivement, dans les poèmes de Voltuan, une poésie originale, authentique, marquant un véritable poète.

Un ancien du lycée qui a marqué 2009 : Timothée Jouan-Ligné

Dans son édition du 28 décembre, le "Maine libre" a consacré sa rubrique intitulée "Ils ont marqué 2009", pour le mois de juillet, à "un bachelier manceau major de la région"; en l'occurrence Timothée Jouan-Ligné, qui a obtenu son baccalauréat scientifique, grâce au jeu des options, avec une moyenne de 20,16 sur 20... Petit-fils de l'historien André Ligné, Timothée a commencé à l'automne ses études à l'Institut d'études politiques de Paris où il affirme se sentir "comme un poisson dans l'eau". Il indique aussi "être étudiant, c'est un peu comme jouer au papa et à la maman : il faut d'abord singer nos parents, rater des plats, faire des bêtises, avant que cela devienne naturel de se comporter comme un adulte responsable". Félicitations à Timothée qui a compté parmi nos participants à notre banquet parisien de novembre!

« **Cahiers du Maine** » n° 18 (publication annuelle de l'Académie du Maine). Créée en 1957 par le cardinal-archevêque du Mans Georges Grete, l'Académie du Maine est actuellement présidée par Mme Nicole Villeroux et compte notamment parmi ses membres Mme Michèle Ménard et M. Étienne Bouton. Entre autres activités (communications, remises de prix), l'Académie du Maine publie chaque année un volume de mémoires. Dans la dernière livraison des « *Cahiers* », on trouve, dus à la plume de Mme Michèle Lévy, les portraits de « quatre poètes contemporains, témoins et acteurs de leur temps : Serge Brindeau, Dagadès, Moreau du Mans, Joël Sadeler ». L'auteur rappelle justement que trois de ces quatre poètes –Brindeau, Moreau, Sadeler- furent élèves de

notre lycée. La Ville du Mans leur a rendu hommage en donnant leurs noms, en 2007, à quatre nouvelles rues du quartier des Ardriers.

Pour le cinquantième anniversaire de sa création, « *la Vie mancelle et sarthoise* », que préside depuis cette année Daniel Levoyer, a fait paraître un numéro « événement 50 ans », le n° 408 en date de décembre 2009, dédié aux événements survenus en Sarthe durant l'année 1959. Parmi les 50 « bougies », chacune représentant un acteur passé ou présent de la publication, on retrouve un nombre important d'anciens élèves ou professeurs du lycée : disparus comme André Bouton, Philippe Bouton, Henri Delgove, Fernand Letessier, Charles Maignan, Henri Pierret, ou toujours actifs comme Jean-Jacques Caffieri, Jacques Chaussumier, Jean-Pierre Delaperrelle, Serge Morin.

Ont notamment participé, comme rédacteurs de cet important numéro « souvenir », Jacques Chaussumier (« La création de la Vie mancelle », « Attractions touristiques du Mans »), Jean-Pierre Delaperrelle (« Décembre 1958-décembre 1959 dans la Sarthe », « L'enseignement supérieur au Mans en 1960 », « 1959-1960 : les 24 heures du Mans »), Jean-Jacques Caffieri (« 1959 : un Sarthois dans la chaîne des Bibals », « la Sarthe agricole de 1959 », « L'année 1958 est celle des bouleversements », Serge Morin « Quand les MMA s'appelaient la MGF » et « Le dernier « petit train sarthois »). Rappelons que le premier numéro de la « Vie mancelle » reproduisait, en 4^{ème} page de couverture, une gravure représentant le collège municipal du Mans, vers 1830.

Nouveautés du site <http://montesquieu.lemans.free.fr> depuis le 1^{er} novembre 2009

Discours d'usage :

- Jules GAY, professeur d'histoire, lors de la distribution des prix du 31 juillet 1897.
- Général Louis ANDRE, président de la distribution des prix du 31 juillet 1897.
- Justin Béquignon, professeur de troisième, suivi de celui d'Edgar Zévort, recteur de l'Académie de Caen, le 30 juillet 1895.
- Deux photos et les allocutions de MM. Soudjian et Béoutis, le 11 novembre 2009

Photos :

- 4M en 62-63 (Gilbert Couillaut)
- 2C2 en 63-64 (Dominique Rivière)
- Une photo de 1934, liée indirectement au lycée; on y voit M. Léon BECK qui y fut professeur les années 1900 et M. Jules BREANT qui était proviseur du lycée de 1933 à 1946. (Mme Marthe de Bontin-Beck).
- Sept photos du repas parisien du 21 11 09.
- Un trombinoscope des professeurs, administratifs et surveillants de l'année 1950-51.
- 3 photos du nouveau foyer des élèves.
- Un document photo retraçant la confection du double de la clé de la salle des actes

Listes (d'après les palmarès) :

- Années 1837-38, 52-53, 57-58, 70-71, 81-82, 84-85, 89-90, 90-91, 91-92, 92-93, 93-94, 94-95, 96-97.
- La liste des supérieurs, principaux et proviseurs, du collège-séminaire de 1624 au lycée d'aujourd'hui.
- Les listes complètes du secondaire en 1968-69.

Nous espérons que vous aurez pris intérêt et plaisir à la lecture de ce 18^{ème} numéro. Vous pourrez consulter aussi le site de présentation de l'association <http://anciens.Montesquieu.free.fr> et le site d'archives et de photographies géré par André VIVET <http://montesquieu.lemans.free.fr> et contribuer à les enrichir. Merci de nous faire parvenir informations, contributions qui pourront être publiées, observations et suggestions. Tout courrier doit être adressé, pour la lettre, à Didier BÉOUTIS, 11, rue Pierre Belon, 72000 LE MANS, didierbeoutis@yahoo.fr et pour les archives et adhésions, à André VIVET, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS, andre-vivet@wanadoo.fr. Prochaine lettre le 1^{er} mars.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE « MONTESQUIEU »

Nom : Prénom : Dates de présence au lycée :

Adresse : Téléphone : Courriel :

J'adhère à l'association des anciens élèves et règle ma cotisation :

. étudiants et moins de 25 ans : 8 € ; membre actif : 15 € . membre bienfaiteur : 75 €, membre associé : montant au choix

Je fais un don de Signature :

A adresser SVP à M. André VIVET, secrétaire de l'Association, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS.

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, 1, rue Montesquieu, 72008 LE MANS Cedex 1

Président : Didier BÉOUTIS; Vice-Présidents : Claude JEAN et Jean LAMARE ;

secrétaire-archiviste : André VIVET; secrétaire-adjoint : Paul COTTIN ; trésorier : Bertrand de LASTENS.

Lettre d'information de l'association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu - Directeur: Didier BÉOUTIS

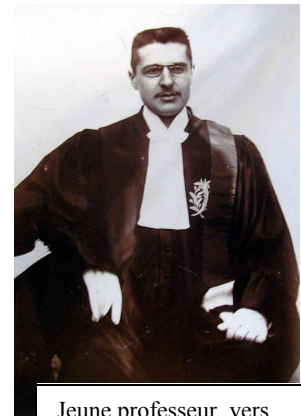
LÉON BECK (1875-1939), DE LA CHARTRE-SUR-LE-LOIR AU PROVISOIRAT DU LYCÉE HENRI IV... EN PASSANT PAR QUATRE ANS D'UN PROFESSORAT REMARQUÉ AU LYCÉE DU MANS

« En janvier (1901) vint Beck. Originaire de la Chartre-sur-le-Loir, que dans mon pays natal on appelle la petite Chartre, il arrivait avec ce prestige : sorti premier de l'École normale. Il était grand et mince et ne semblait guère plus vieux que nous. Il ne nous déçut pas. Dès le premier jour, il nous conquit par un prestigieux commentaire d'une fable de La Fontaine. Qu'il me soit permis de saluer ici ce bel intellectuel que j'ai eu le plaisir de retrouver à Paris : il occupe le poste important de proviseur du lycée Henri IV ».

C'est en ces termes fort élogieux que Paul Chevallier, professeur de médecine à la faculté de Paris et éminent hématologue, évoquait, parmi d'autres portraits, lors de son discours au banquet de l'amicale des anciens élèves du lycée du Mans, le 19 janvier 1936, son ancien professeur de rhétorique. Paul Chevallier ne faisait que traduire un sentiment général, Léon Beck ayant laissé, de son passage au lycée, de janvier 1901 à juillet 1904, le souvenir d'un enseignant d'exception.

Un étudiant brillant et engagé Léon-Jules Beck était né le 17 janvier 1875 à la Chartre-sur-le-Loir, commune sarthoise à la limite du Loir-et-Cher, où ses parents s'étaient installés après l'annexion de leur commune d'Albestroff, incluse dans la Moselle devenue Prussienne par le traité de Francfort en 1871. Exerçant la profession de gendarme, son père Jules Beck avait épousé, en 1874, à la Chartre, Mlle Marcelle Leclerc, originaire de la Touraine. Le couple s'installa dans une maison en centre-ville de la Chartre. Après des études secondaires au lycée de Tours et supérieures au lycée Michelet à Vanves, le jeune Léon réussit, en 1896, le concours de l'École normale supérieure. Après trois années d'études dans l'école de la rue d'Ulm, il réussit le concours de l'agrégation des lettres, en 1899, classé à la première place. Ses études n'avaient pas empêché Léon Beck d'exprimer crânement ses opinions : on trouve son nom, en effet, sur la première « pétition des intellectuels » demandant, au lendemain de la lettre ouverte d'Émile Zola publiée le 13 janvier 1898 dans « l'Aurore », la révision du procès condamnant le capitaine Alfred Dreyfus : « Les soussignés, protestant contre la violation des formes juridiques au procès de 1894 et contre les mystères qui ont entouré l'affaire Esterhazy, persistent à demander la révision »...

A un Normalien reçu, dès sa sortie de l'école, à l'agrégation des lettres, et de surcroît à première place, le ministère de l'instruction publique ne pouvait que proposer rapidement une chaire de rhétorique dans un grand lycée. Ainsi, après une première affectation à la chaire de seconde au lycée de Troyes, en octobre 1899, Léon Beck fut nommé sur la chaire de rhétorique du lycée du Mans, prenant place sur un poste qu'avaient occupé, peu avant lui, André Bellessort et Georges Gastinel.



Jeune professeur, vers 1900.

Un passage remarqué au lycée du Mans Bien que limité à trois ans et demi, le passage de Léon Beck ne passa pas inaperçu. Le 7 juillet 1901, furent organisées avec faste les fêtes marquant le 50^e anniversaire de la création du lycée et le 25^e de celle de l'association amicale des anciens élèves : bien qu'en poste depuis six mois, c'est Léon Beck que le proviseur Ernest Silvestre sollicitait pour prononcer la conférence prévue sur un sujet littéraire. En prélude à la présentation de la pièce « le flibustier » de Jean Richepin qui fut jouée par des comédiens de la Comédie française, Léon Beck fit une causerie remarquée sur la vie et l'œuvre de Richepin, normalien comme lui. L'année suivante, Léon Beck fut sollicité, à nouveau, pour prononcer le discours d'usage de la distribution des prix, le 30 juillet 1902: ce discours porta sur la réforme de 1902 qui allait réduire la place des humanités classiques dans l'enseignement pour introduire la section moderne. Léon Beck fit preuve de réalisme en prenant acte d'une réforme « plus en harmonie avec les besoins de la société moderne ».

Le 30 novembre, Beck fit, à l'invitation de l'amicale, une fort spirituelle conférence sur la salle des actes et les événements, heureux et tragiques qu'elle a vu passer, depuis les pastorales jouées par les élèves des Oratoriens jusqu'aux événements tragiques de la bataille du Mans, en décembre 1793 ou de la guerre de 1870-71...

Du lycée du Mans à celui de Rennes Le déroulement de la carrière de Léon Beck allait le conduire à changer de poste : il quitta le lycée du Mans en octobre 1904 pour une importante promotion : la chaire de première supérieure du lycée de Rennes, ville de faculté. Fait exceptionnel : notre amicale vota, lors de son assemblée générale du 16 octobre 1904, une motion regrettant le départ de Léon Beck, tout en le félicitant pour cette belle promotion et l'assurant de la « sincère reconnaissance » pour le « concours empressé et précieux qu'il a bien voulu prêter dans diverses circonstances ». Beck resta à Rennes -où il épousa une collègue, Mlle Geneviève de Vernet -, jusqu'en 1918, période entrecoupée par la mobilisation où il fut appelé dans les services auxiliaires, sur un poste de secrétariat. Parallèlement à sa chaire de Première supérieure, Léon Beck fut chargé d'un cours de littérature française à la faculté de Rennes.

Du professorat au provisorat La fin de la guerre voit Léon Beck quitter le professorat pour entrer dans l'administration des lycées. Nommé proviseur du lycée de Lorient en 1918, il n'y passa qu'une année, avant d'être affecté au poste de



proviseur du lycée de Metz. Le poste était délicat : il s'agissait de prendre la direction d'un établissement qui avait été sous administration allemande pendant 48 ans... Dans cette situation difficile, Beck donna toute sa mesure, étant apprécié aussi bien de la haute administration que des milieux militaires et universitaires. Cette complète réussite à Metz amena l'administration à confier à Léon Beck le provisorat du prestigieux lycée parisien Henri IV. Il y restera, pendant 9 années, proviseur fort apprécié du lycée de la rue Clovis jusqu'à sa retraite, prise en 1937, à l'âge de 62 ans. Parallèlement, Beck avait été porté, en 1929, à la présidence de l'« amicale générale des proviseurs et directrices des lycées français », mandat qu'il conserva pendant trois ans, permettant, par sa connaissance des dossiers, un certain nombre d'avancées dans le statut des chefs d'établissements.

Une retraite occupée... mais écourtée Tout en restant fidèle à sa maison de la Chartre-sur-Loir où il résidait en famille pendant les vacances, Léon Beck s'était retiré à Paris, dans un appartement de l'avenue d'Orléans où il travaillait ardemment,

notamment sur des ouvrages de peinture italienne et sur un projet de « grande histoire de la littérature française » sur lequel il était chargé des chapitres portant sur le XVII^e siècle. Il ne put mener à bien ce projet, car la mort le surprit, le 27 octobre 1939, dans sa maison de la Chartre, par une congestion compliquée d'une crise d'urémie. La déclaration de guerre l'avait amené à rester à la Chartre, son épouse, professeur au lycée Fénelon, ayant été nommée au lycée de garçons du Mans, le même établissement que son mari avait quitté 35 ans plus tôt... Le président de l'amicale des proviseurs salua alors « un homme fin, plein de droiture et de simplicité, qui masquait sous une réserve apparente une très réelle bonté » alors que le lycée du Mans, qui accueillait sa veuve, représenté à ses obsèques par le proviseur Jules Bréant, voyait partir l'un de ses anciens professeurs les plus éminents.

Léon Beck et sa famille : Léon Beck épousa Mlle Geneviève de Vernet (1886-1976), rencontrée à Rennes, ancienne élève de l'École normale de Sèvres et agrégée des lettres en 1909. Mme Beck enseigna au lycée de Rennes, jusqu'en 1917, puis reprit son enseignement en 1937, à la retraite de son mari. Elle enseigna au lycée de jeunes filles Fénelon à Paris, de 1937 à 1943, excepté en 1939-40, année où elle fut en poste au lycée du Mans, chargée de la chaire de 3^{ème}. Son retour à Paris en 1940 permit le recrutement d'un jeune agrégé manceau, Fernand Letessier... Léon et Geneviève eurent trois enfants : Pierre (1911-70) qui fut professeur de sciences naturelles à Valenciennes, Tarbes puis Nice ; Denise (1914-vers 1980), qui fut l'épouse de Jean de Soto, professeur de droit public à la faculté de Strasbourg, puis de Paris 2 ; Marthe-Lucile, née en 1918, veuve d'Hubert Gislain de Bontin (1906-1972), ancien élève de l'école centrale qui fut en poste en Afrique. Marthe, qui enseigna en Afrique, vit, retirée, dans la maison familiale de La Chartre.

Les publications de Léon Beck : C'est en fin de carrière que Léon Beck put se consacrer pleinement à la littérature. Outre divers écrits (compte rendus de conférences, discours de distribution des prix au Mans (1902) et à Rennes (1917), Beck a publié quatre ouvrages chez Delagrave : une édition d'*Andromaque de Racine* (notice et annotations) (1933) ; « *Deux siècles de peinture italienne : de Cimabue à Raphaël* » (1934), une édition de la « *Lettre à l'Académie* » de Fénelon (1935) ; « *Poètes symbolistes et poètes d'aujourd'hui* » une anthologie des poètes du XIX^e siècle (1938).

Sa disparition, à l'âge de 65 ans, a empêché Beck de mener à bien la partie relative au XVII^e siècle d'une histoire de la littérature française et sans doute d'autres sujets, notamment sur la peinture, qu'il avait en projet.

Léon Beck, écrivain de talent : Hier, dans la cité des hommes, les sons mélodieux de la lyre montaient vers le ciel ; les poètes divins chantaient la joie de vivre ; ils savaient la vérité et la revêtaient de gracieuses légendes (...) Aujourd'hui, de hautes usines, sombres édifices, ont remplacé dans la vie les vieux palais ; la voix des poètes semble mourir, étouffée par le bruit victorieux des marteaux frappant sur l'enclume (...). Demain, dans la cité, les mêmes hommes auront part au travail et part au rêve : le jour, les marteaux feront retentir sur l'enclume un rythme joyeux, et, dans la paix des soirs, tandis que les étoiles s'allumeront l'une après l'autre au ciel serein, tandis que la mer mêlera sa grande voix au murmure qui s'élève des villes, l'artisan chantera ses douleurs ou ses espoirs, et ses doigts agiles, habitués aux lourds outils, s'accommoderont aux cordes des lyres (fin du discours de distribution des prix, au Mans, le 30 juillet 1902 ; discours archivé sur le site <http://montesquieu.lemans.free.fr>).

Il a été élève au lycée « Montesquieu » : Yves GAULUPEAU, directeur du musée national de l'éducation... et historien du système éducatif français !

Nourris d'humanisme au contact des enseignements qu'ils ont reçus au lycée, un certain nombre d'anciens élèves se sont lancés –et bien souvent avec succès- dans des études et des carrières universitaires. C'est le cas notamment d'Yves Gaulupeau, agrégé d'histoire, conservateur en chef des bibliothèques, et directeur du musée national de l'éducation.

Né à Challes, au sud-est du Mans, le 4 janvier 1954, Yves Gaulupeau fera, en qualité de pensionnaire, de 1963 à 1970, de brillantes études secondaires dans notre lycée -où il sera notamment l'élève de Fernand Letessier et de Michèle Ménard- humanités sanctionnées par un baccalauréat littéraire. Il poursuit ses études à Paris -classes supérieures au lycée Henri IV, maîtrise d'histoire à la Sorbonne- avant de se diriger vers les métiers de la conservation et de participer à la création du musée national de l'éducation (1980).

Rouen est l'objet, à la fin des années 70, d'un évènement important : le maire, Jean Lecanuet, obtient du Gouvernement l'installation, dans sa ville, du « musée pédagogique », fondé par Jules Ferry en 1879, et dont les collections se trouvaient entassées dans les locaux de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), rue d'Ulm à Paris. Créé le 1^{er} janvier 1980, le « musée national de l'éducation » est constitué à partir des fonds du musée pédagogique et de collections constituées, au plan national par le centre régional de documentation pédagogique de Rouen. Yves Gaulupeau, agrégé d'histoire en 1986, est conservateur chargé de recherche, puis directeur du musée national de l'éducation (1997), fonction qui le passionnera, puisqu'il l'occupe encore aujourd'hui, conjointement avec un travail d'historien du système éducatif français. Installé à Rouen, marié et père de trois enfants, Yves Gaulupeau reste attaché à la Sarthe, où vivent ses parents et son frère Denis, lui aussi ancien élève du lycée, professeur agrégé d'éducation physique à La Suze.

Directeur du musée national de l'éducation : le musée comprend deux sites. Le centre d'expositions installé dans une maison à pans de bois du vieux-Rouen construite à la fin du XV^e siècle, la « Maison des quatre fils Aymon », riche d'un patrimoine éducatif très varié, du XVI^e au XX^e siècle : cahiers, manuels et matériel scolaires –du boulier au compas, mais aussi jeux et jouets éducatifs, peintures, estampes et photographies, mobilier scolaire, travaux d'élèves... Des expositions temporaires y sont régulièrement organisées. Le centre de documentation, sis à Mont-Saint-Aignan, au nord de Rouen, et bientôt transféré dans de nouveaux locaux à Rouen même, met à la disposition des chercheurs un fonds très complet (950.000 documents) sur l'histoire de l'éducation et les méthodes éducatives. Le site www.inrp.fr donne tout renseignement utile sur le musée.

Historien du système éducatif français : Yves Gaulupeau a publié plusieurs études et ouvrages qui font de lui un historien reconnu de l'éducation française. « *La France à l'école* » (Gallimard, 2004, 1^{ère} éd. 1992) et « *Le patrimoine de l'éducation nationale* » (Flohic, 1999) retracent, iconographie à l'appui, l'évolution du système éducatif français depuis l'Ancien Régime. Ses travaux portent également sur l'iconographie des livres scolaires et en particulier sur la représentation des colonies françaises (« *l'Empire colonial : entre l'histoire et la légende* », 1990 ; « *Dictionnaire de la France coloniale* » sous la direction de J.-P. Rioux, Flammarion, 2007).

Rédigé conjointement avec Antoine Prost, et publié en 2003, « *Dessins d'exode* » est une étude consacrée à une collection exceptionnelle de dessins d'actualité réalisés par des élèves de deux écoles parisiennes, entre 1936 et 1941. Hors le champ de l'éducation, publié en 1990, avec Alain Dewerpe, « *La fabrique des prolétaires* » évoque la vie des ouvriers de la manufacture d'Oberkampf à Jouy-en-Josas, de 1760 à 1815.



« *La France à l'école* » est une synthèse de l'histoire de l'éducation française, tandis que « *Dessins d'exode* » offre un témoignage rare d'écoliers sur la guerre et l'occupation. Yves Gaulupeau fait visiter à Didier Béoutis une salle de classe de la III^e République reconstituée dans la « maison de quatre fils Aymon », centre d'expositions du musée national de l'éducation.